



→ DOSSIER

**Pôle médical
Les travaux sont lancés !**



Élus et partenaires enfouissent le serment d'Hippocrate dans la première pierre du Pôle médical.



→ DOSSIER SANTÉ

Pôle médical Les travaux sont lancés !

“ Après tant d'années de galères et de combats, le Pôle médical devient réalité. Les engins de chantier font sortir de terre ce bâtiment de 4 000 m² à Perray-Vaucluse, une offre de soin complète réunie dans un même lieu. Les premiers professionnels se sont engagés, le processus est lancé (p20-21).

La question de la santé mentale occupe une place importante, notamment chez les jeunes. L'arrivée d'un nouveau "campus" à Barthélemy Durand d'ici 2030 à quelques mètres du Pôle Médical répond là encore à une demande de soins exponentielle (p21). À Sainte-Geneviève-des-Bois, nous disposons depuis un an d'une mutuelle communale (p23) et, depuis septembre, d'un centre de diabétologie "Hors les murs" en lien avec le Centre hospitalier sud francilien où nous vous invitons à rencontrer professionnels et patients (p22-24).

Sainte-Geneviève est aussi reconnue pour son investissement envers les publics touchés par le trouble autistique. Dans les écoles, collèges, centres de loisirs et bien entendu à l'IME-Notre École, ces enfants sont intégrés et c'est l'ensemble de la société qui gagne en empathie et en richesse (p24-26).

Au-delà de ces actions, notre ville dispose d'un Service de soins infirmiers à domicile (SSIAD) et d'un Centre médico-psycho-pédagogique (CMPP). ■

©Denis Trasti

RENCONTRE

Martin Chassang, médecin et directeur du projet



VV : Que représente la pose de la première pierre ?

Martin Chassang : « C'est un symbole fort d'une étape indispensable dans l'ingénierie de ces opérations. Alors que l'acquisition du terrain s'est finalisée il y a seulement quelques jours, cela vient marquer le fait que nous sommes propriétaires du terrain. Tout est bien qui commence bien ! Enfin cela représente le début immédiat des travaux. Les équipes ont commencé à travailler trois jours seulement après la première pose. »

L'originalité de ce "Pôle santé" consiste dans le fait que les professionnels de santé sont propriétaires de leurs cabinets. À l'heure où nous parlons, combien de professionnels ont signé et qui sont-ils ?

Martin Chassang : « L'achat de cabinets permet aux Agences Régionales de Santé de délivrer plus facilement les autorisations. Le taux de pré-commercialisation doit atteindre 40 % pour que les banques financent le projet. Nous l'avons atteint assez rapidement ce qui correspond déjà, avant le début des

travaux, à une dizaine de professionnels engagés dans les spécialités suivantes : Kinésithérapie, rhumatologie, psychologie, dentaire, cardiologie, ophtalmologie, imagerie médicale et podologie. Nous attendons des médecins généralistes qui souhaitent plus de stabilité politique au niveau national pour s'engager, mais je reste optimiste. Mon retour d'expérience sur les autres "Pôles Santé" me montre que notre modèle reste pertinent pour eux. C'est un projet assez innovant pour attirer ces profils. Au moment de l'ouverture, ce sont plusieurs dizaines de professionnels qui accompagneront les habitants dans leur parcours de soin. »

VV : Les travaux étant lancés, la date de livraison reste-t-elle la même ?

Martin Chassang : « Tout à fait, nous maintenons notre calendrier pour une livraison au premier trimestre 2027 et un accueil des patients courant second trimestre 2027. Nous poursuivons d'ici là, le lien avec les professionnels de santé déjà installés sur le territoire et qui s'interrogent sur notre arrivée. » ■

PÔLE MÉDICAL CŒUR D'ESSONNE

Les travaux sont lancés !

“ Enfin ! Après de nombreuses années de mobilisation des acteurs publics du territoire, le Pôle médical sort de terre. Durant le temps du chantier, les fondateurs du projet s'attellent à poursuivre le recrutement des nouveaux professionnels qui viendront poser leurs stéthoscopes à Perray-Vaucluse.

Des engins de chantier, des travaux de terrassement, des ouvriers à la tâche... depuis la pose de la première pierre le 10 septembre dernier, ce qui était un projet très attendu devient concret et palpable. Un Pôle médical XXL va bel et bien voir le jour ici, à l'entrée Sud du Parc du Perray-Vaucluse.

UN BÂTIMENT ULTRA-MODERNE 100 % DÉDIÉ AUX SOINS VISANT À ÉTOFFER L'OFFRE SUR NOTRE TERRITOIRE.

Cette structure de 4 000 mètres carrés permettra aux patients d'avoir accès à une offre de soin de proximité. À savoir des médecins généralistes libéraux, en accueil programmé et non-programmé, un cabinet d'imagerie, un laboratoire d'analyses et un cabinet infirmier, et dans les étages une offre pluridisciplinaire de spécialités médicales, paramédicales et dentaires.

Cette concentration de professionnels de santé évitera aux patients un parcours de santé aux quatre coins du territoire et permettra une meilleure coordination entre médecins.

À ce jour, nous connaissons les visages de plusieurs d'entre-eux puisqu'ils ont acheté leur cabinet.



LA NOUVELLE MUTUELLE COMMUNALE

Vous avez encore la possibilité de souscrire

Lancée en début d'année, la mutuelle communale gérée par la MMH a convaincu près de 400 personnes dans notre ville. Rappelons le principe : la Ville négocie des tarifs préférentiels en direct et en amont avec la mutuelle pour différents contrats allant jusqu'à - 30 % de la concurrence. C'est le principe des achats groupés. Cette baisse bénéficie donc aujourd'hui à des centaines d'habitants.

Trois formules ont été négociées avec la MMH (Sérénité, Confort et Optima) selon les besoins et les moyens de chacun. En France, près de 3 millions de personnes renoncent à une mutuelle faute de moyens.

Il est encore possible de souscrire un contrat en contactant la MMH au 01 57 75 00 86 ou le 01 41 90 12 70. ■



CCAS

01 69 46 81 60 • 10 rue des Siroliers





©Denis Trasti



Ema



Hiba et Lyna

EN IMMERSION

Une matinée au centre de diabétologie

« Depuis un mois, la VisLA (Vivre, Informer, Soin, Liberté, Avenir) accueille 800 malades du diabète de type 1 en cœur de ville. Cet hôpital de jour "Hors les murs" a pour missions d'éviter la rupture des soins des adolescents et de répondre aux nombreuses problématiques causées par cette maladie. Nous avons poussé les portes à la rencontre des professionnels et des patients.

ANALYSES DES REPAS ET DES COURBES



Ema a 19 ans, atteinte de diabète depuis son plus jeune âge, elle attend avec sa maman ses rendez-vous avec la diététicienne puis le médecin. C'est le parcours proposé aux patients. « L'endroit est convivial et coloré » découvre Ema. Le premier entretien se déroule avec Camille, diététicienne face à un écran rempli de courbes, de statistiques et de chiffres. Aujourd'hui les patients portent des capteurs qui mesurent leurs taux de sucre envoyés sur des plateformes. Ema dissèque donc avec Camille ses résultats. Les questions fusent : « Combien de fois manges-tu en extérieur ? » « Comment calcules-tu les glucides dans chaque plat ? ». Ema a troqué son cahier contre une application. La gestion du diabète demande une discipline quotidienne et un suivi régulier pour éviter les complications.



ECHANGES DE BONS PLANS

C'est une journée particulière aujourd'hui à la VisLA. En plus de l'accueil de patients, l'équipe du centre de diabétologie anime une série d'ateliers autour de la maladie coéliquie. Jusqu'à 1 % de la population peut être touché par cette intolérance au gluten et plus particulièrement les personnes touchées par le diabète. Une dizaine de parents et d'adolescents échangent avec des assistantes sociales, nutritionnistes et infirmières. On parle remboursement des médicaments, gestion des menus ou repas à la cantine. Un collégien explique : « Au self-service, les aliments ne sont pas tous détaillés, je dois être très vigilant. Mes amis savent pour mon diabète mais pas pour la maladie coéliquie ». Les parents s'échangent les boulangeries où l'on trouve du pain sans gluten et les adresses de pizzerias où toute la famille peut manger sans risque. L'information est transversale, c'est la philosophie du lieu.

À LA CUISINE



Hiba et Lyna préparent des gâteaux au chocolat pour le déjeuner. Garantis sans aucun allergène ! « Je connais bien ma maladie, ma vie avec le diabète se passe très bien. » explique Hiba, 11 ans. Encadrés par deux diététiciennes, les deux enfants se livrent sur leur expérience de vie sans peur du jugement et dans un cadre convivial.



©Willy Richet

LE REPAS

Dans la salle de jeux, les familles se retrouvent pour déjeuner et poursuivent leurs discussions autour de la maladie. Deux mamans d'enfants diabétiques évoquent les anniversaires auxquels leurs filles ne sont pas invitées : « *La peur des parents de ne pas savoir gérer une crise d'hypoglycémie empêche nos filles d'avoir une vie normale d'enfant !* ». Des mamans échangent leurs contacts et se sentent moins seules face à une maladie qui exclut. « *Nous vivons dans un monde à part et se retrouver dans un cadre aussi sympa, cela change tout !* » confie Ozlem, maman de Demsal, 8 ans.

JELISSA

Voilà 18 ans que Jelissa vit au quotidien avec son diabète. Elle sort du rendez-vous avec le Dr Juliette Eroukmanoff. Le parcours de cette jeune fille de 23 ans est emblématique. « *J'ai arrêté tout suivi médical de 16 à 18 ans. Un vrai ras-le-bol. Le diabète m'a éloigné des gens que j'aimais qui avaient peur de ne pas savoir gérer des crises. Il faut absolument continuer les soins car les conséquences peuvent être dramatiques. Il est possible de perdre la vue, de voir ses reins ne plus fonctionner ou subir une amputation. Un endroit comme celui-ci répond à ce besoin, ici c'est plus convivial qu'à l'hôpital. On y vient de bon cœur !* ».



©Denis Tugait



Centre hospitalier sud francilien
01 61 69 61 69

BÂTIR DEMAIN 2030

Un nouveau "Campus santé mentale" à Barthélemy Durand

« Réunir dans un même lieu praticiens et universitaires autour de la santé mentale, voilà le projet "Bâtir Demain 2030" porté par l'établissement public de santé Barthélemy Durand.

Ce futur ensemble hospitalier, véritable pôle d'excellence régional en santé mentale, proposera une offre complète pour les adultes, les adolescents, les enfants et les mères accompagnées de leurs bébés confrontés à des problèmes psychiatriques.

D'ici 5 ans plus de 16 000 m² de bâtiments flambant neufs, modernes et respectueux de l'environnement accueilleront des équipes pluridisciplinaires de haut niveau ainsi que des espaces dédiés à la formation et à la recherche.

L'objectif : **renforcer la prise en charge précoce, améliorer le parcours des patients et développer la recherche dans un cadre apaisant.** Des équipements et du personnel ultra qualifié et motivé répondant à une urgence encore plus criante depuis le Covid.

Le concept de "Campus santé mentale" permettra d'améliorer le parcours des patients en accentuant la prise en charge précoce avec notamment une nouvelle offre pour les jeunes mamans, de faciliter l'organisation des soins et de développer la recherche dans un environnement boisé dans des bâtiments HQE (Haute Qualité Environnementale).

« *Cette réalisation ne tient pas du hasard. Elle est le fruit d'un très important travail de partenariat entre la ville et l'établissement de santé, afin de répondre à la forte demande de soins et de prises en charge qu'elles soient en hospitalisation mais plus souvent en ambulatoire* » indique Monsieur le Maire, Frédéric Petitta.

Ce sont plus de 1 000 professionnels qui interviendront sur ce futur pôle implanté à Perray-Vaucluse.





IME NOTRE ÉCOLE

L'inclusion au quotidien

« Depuis 1998, notre ville accueille l'IME (Institut médico éducatif) Notre École. Une structure spécialisée pour les enfants et adolescents avec un Trouble du spectre autistique (TSA). Une quarantaine d'éducateurs spécialisés, moniteurs éducateurs, psychologues et psychomotriciennes travaillent ici mais aussi dans les écoles, collèges, centres de loisirs ou à l'épicerie sociale. Cela permet à une trentaine de jeunes de développer leurs compétences et gagner en autonomie. Nous les avons accompagnés durant leurs tâches quotidiennes. Un moment hors du temps rempli de bienveillance et d'empathie.



CÉLINE MARTINO-BOLPAIRE
directrice de l'IME

« L'IME s'est ouvert sur le territoire, une ville accueillante pour ces jeunes où les écoles et collèges jouent le jeu de l'inclusion. Le cadre de la loi de 2005 promeut l'égalité des chances pour tous les élèves. L'inclusion favorise le développement des compétences sociales, l'acceptation de la diversité et la solidarité, elle doit se généraliser. Dès le plus jeune âge, nos enfants doivent apprendre à vivre ensemble et devenir des citoyens plus altruistes.



L'ÉCOLE JEAN JAURÈS : LA CLASSE EXTERNALISÉE OPALE

Le chemin reliant l'IME Notre école à Jean Jaurès à pied est l'occasion, déjà, d'acquérir un peu d'autonomie. Carole, Sandy, les éducatrices et Éloïse, l'institutrice spécialisée, rappellent qu'au feu rouge, on s'arrête. Cette simple balade de quelques minutes demande à ces enfants beaucoup d'attention et aux professionnelles une grande concentration. Ayoub, 8 ans et Darshan, 10 ans, retrouvent leur classe, une unité d'enseignement externalisée, et entament le rituel quotidien indispensable : inscrire la date au tableau ou scotcher les dessins du déroulé de la journée au-dessus de leur espace. Aucun enfant avec TSA (Trouble du spectre autistique) ne ressemble à un autre.

Chaque enfant est à accompagner en respectant son individualité et bénéficie d'un projet personnalisé selon ses besoins. Un gamin peut résoudre des multiplications à deux chiffres mais être incapable de se moucher. Le moindre jeu est source d'apprentissage. Les voix sont posées, les paroles toujours encourageantes et les échanges constructifs entre les professionnelles constants. Quand vient l'heure de la récré, les différences s'effacent, les enfants se fondent dans la cour et le terme "inclusion" prend ici tout son sens. Voilà près de 10 ans que Jean Jaurès, mais aussi Cachin et aujourd'hui Tony Lainé travaillent avec l'IME pour favoriser l'inclusion scolaire des enfants en âge d'aller en maternelle et en élémentaire.

À TABLE

Si la philosophie de l'IME est de sortir les enfants le plus souvent possible, l'Institut est aussi un lieu qui accueille. Direction la cuisine pédagogique de l'IME où Manon, éducatrice spécialisée du SESSAD Confluences, prépare une pizza avec Florent, 12 ans. « Nous suivons 48 enfants à l'école, au domicile ou lors d'activités extérieures. Je connais Florent depuis 5 ans. Couper un concombre prenait une demi-heure, il lui suffit de 10 minutes aujourd'hui. »

Florent a imaginé le menu, fait les courses et cuisiné le repas. Manon se rend régulièrement dans les familles où elle apprend aux jeunes à ranger, se doucher ou simplement se brosser les dents. **Un pas vers l'autonomie et une aide concrète pour des parents souvent épuisés.** Financé par l'ARS, l'IME-Notre École, ouvert de 9h à 16h reste un cadre de vie exceptionnel pour les enfants et un soulagement pour les familles. La liste d'attente pour y entrer est longue.

À L'ESCALE

Une fois par semaine, des jeunes de l'IME se rendent à Saint-Hubert. Aujourd'hui, Yassin, 14 ans et Kéni, 16 ans, sont attendus par les bénévoles de l'épicerie sociale. **L'idée est de sortir les enfants du centre pour développer leurs habiletés sociales en contexte réel, se confronter à un environnement différent et effectuer des tâches précises dans un environnement professionnel.** Yassin s'occupe donc de mettre en rayon des boîtes de petits pois et Kéni, lui, ouvre les cartons de dentifrice et de shampoings et les aligne très, très précautionneusement. Les éducatrices ne sont jamais loin mais une fois la consigne comprise tout se déroule sans accroc. On ne parle pas ici de travail mais d'activités. Une petite victoire, une de plus. Un petit pas, un de plus vers une meilleure autonomie.

AU COLLÈGE : LA CLASSE EXTERNALISÉE GRENAT

Justine, psychologue au sein de l'IME se rend au collège Paul Éluard. **Dans cette classe, sept collégiens de 11 à 16 ans sont inclus dans l'Unité d'Enseignement Externalisée Collège.** Si certains jeunes passent quelques heures dans des classes "classiques", tous déjeunent et pratiquent du sport avec les autres collégiens. Justine évalue les compétences pré-professionnelles d'Adam, 12 ans, dans un but d'orientation en IMPRO car l'IME n'est pas une finalité : « *L'idée est de tester, entre autres, sa capacité de concentration ou la compréhension des consignes.* » Adam réussit un à un tous les exercices mais tout à sa tâche il semble faire abstraction du monde qui l'entoure. Un travail sera peut-être à mener pour qu'il soit plus réactif aux potentiels dangers, à considérer dans le cadre d'une activité dans un atelier. ■

Côtoyer ces jeunes représente pour les écoliers, collégiens, bénévoles et citoyens lambda un formidable moyen de développer l'empathie, l'écoute et le respect de l'autre, ce qui fait au final une société enrichie.



**Abonnez-vous à
la lettre santé
de la Ville !**

Pour ne rien louper des informations santé du territoire, des projets à venir ou de l'avancée des travaux en cours, envoyez-nous par mail votre nom, adresse, mobile et email à l'adresse suivante : le-maire@sgdb91.com



